

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°05 décembre 2020

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication :** Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef :** Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

Avis aux auteurs
Feuille de styles

Le format de la revue : A5. Marges 2cm

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

MAMBO Alléby Serge-Pacôme,

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et vérification d'une pratique sociale.....53

SEKONGO Gossouhon

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman 103

KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

NGANGA Elie Sosthène

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

KONAN Amenan Jeanne Eunide

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

SILUÉ Gnénébelougo

Performance actoriale du fou et discours politique performatif
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi 189

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie 209

LOUKOU KOFFI Fulbert,

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du
pouvoir 227

MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

VARIA**MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au
Congo.....261

BOBOTO Evariste Dupont

La logique comme instrument de réconciliation.....275

ASSOUANGA Laurent

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :
entre suspicions de déstabilisation et médiation
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

**LA SYMBOLIQUE DRAMATIQUE DU JOURNAL RENVERSÉ
COMME MODE DE DÉNONCIATION DANS MHOI-CEUL DE
BERNARD B. DADIÉ**

KOUASSI Kouakou Jean-Michel

Université Peleforo Gon Coulibaly- Korhogo-Côte d'Ivoire
jeanmichelkouassi75@yahoo.fr

MOUSSA Keita

Université Félix Houphouët Boigny- Abidjan-Côte d'Ivoire
moussakeitaci@yahoo.fr

Résumé : *Le journal occupe une place centrale dans les pièces théâtrales de Bernard Dadié qui fut journaliste-chroniqueur. Dans ces pièces théâtrales, le journal se lit à l'endroit, et non à l'envers comme nous présente le dramaturge ivoirien dans sa pièce Mhoi-Ceul. Dépossédant le journal de sa forme de lecture habituelle, le dramaturge fait du journal renversé un véritable vecteur de sens. Loin d'être l'expression d'une incurie, de l'analphabétisme ou encore du risible, le journal renversé devient dans Mhoi-Ceul, l'activateur d'un état d'esprit subversif destiné à susciter la réflexion, la prise de conscience. L'acte de renverser le journal, mieux que des mots, est chargé de signification. Il ponctue la parole, l'accompagne, l'agrément, puis l'explicite ; d'où son caractère symbolique. Il parvient à mettre à nu le dysfonctionnement et les dérives des mœurs bureaucratiques dans l'Afrique post-indépendance.*

Mots-clés : Théâtre, symbolique, dramatique, journal renversé, dénonciation.

Abstract: *The newspaper occupies a central place in the plays of Bernard Dadié, who was a journalist-chronicist. In these plays, the newspaper is read right side up, not upside down as the Ivorian playwright presents us in his play Mhoi-Ceul. Depriving the newspaper of its usual form of reading, the playwright makes the upside-down newspaper a true vector of meaning. Far from being an expression of carelessness, illiteracy or even laughter, the upside-down newspaper becomes, in Mhoi-Ceul, the activator of a subversive state of mind intended to provoke reflection and awareness. The act of overturning the newspaper, better than words, is charged with meaning. It punctuates the word, accompanies it, embellishes it, then makes it explicit; hence its symbolic character. It succeeds in exposing the dysfunction and excesses of bureaucratic mores in post-independence Africa.*

Keywords: Theater, symbolic, dramatic, upside down newspaper, denunciation.

Introduction

Le théâtre de dénonciation ou de contestation suggère une écriture dramaturgique qui pose et impose l'utilisation parfois de code linguistique et divers procédés de dramatisation. C'est un théâtre dont la charge esthétique laisse son public dans un état de questionnement ou de révolte et non dans un état de passivité mentale (ARRIGONI, 2017 : 34).

Une telle poétique dramaturgique qui s'exprime à travers le mode du récit, le discours et le jeu des personnages, se manifeste aussi dans le langage des objets. S'il est vrai que la notion de langage-objets semble plus appropriée à la mise en scène, son intérêt dans notre analyse s'explique non pas par sa récurrence dans la pièce, mais par sa densité sémantique qui infère un sens caché. Parmi les procédés de dramatisation, Bernard Dadié, l'ancien journaliste, recourt à l'intermédialité littéraire. Il fait interagir différents modèles communicationnels qui se rencontrent, s'hybrident avec son art. L'enjeu de l'emploi du journal, consiste à donner un sens à la société par l'information. Aussi, la lecture du journal à l'envers et non à l'endroit, dans *Mhoi-ceul* est-elle, a priori, un non-conformisme. La question qui reste en filigrane est de savoir comment chez Bernard Dadié, le journal renversé devient un procédé dramatique ? Quel est le sens de cet envers de la norme ? En quoi le journal renversé est-il un moyen qui met à nu les dysfonctionnements de la société ? Ces questionnements suscitent le sujet : La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard B. Dadié.

La motivation de cette étude est de révéler comment dans *Mhoi-Ceul*, Bernard Dadié, dans son projet de dénonciation, parvient à mettre à nu le fonctionnement et les dérives des mœurs bureaucratiques au moyen du journal renversé. Au demeurant, il importe que soient élucidées les interrogations suivantes : Pourquoi l'acte de renverser le journal ? Quels en sont les enjeux dramatiques ? Comment le journal renversé permet-il de représenter la vérité de la réalité sociale par-delà les apparences ? Pour y parvenir l'on recourt aux méthodes sémiotique et sociocritique dont les ressorts théoriques permettent, pour la première, d'interroger la structure profonde de l'œuvre et, pour la seconde, de dévoiler sa signification ultime en la rapprochant du contexte sociohistorique ayant présidé à sa naissance.

Pour répondre à ces interrogations, l'on recourt à la méthode sociocritique duchetienne dont les ressorts théoriques permettent de dévoiler la signification ultime de l'œuvre en la rapprochant du contexte sociohistorique ayant présidé à sa naissance.

S'inscrivant dans cette perspective analytique, cette étude s'organisera autour de trois axes. La première orientation mettra en évidence les motivations

dramatiques du journal renversé. La deuxième montrera la symbolique du journal renversé comme activateur d'un état d'esprit subversif. Le dernier échafaud élucidera la signification idéologique sous-tendue par la position renversée du journal dans le corpus.

1. Les motivations dramatiques du journal renversé

Les fondements dramatiques qui président au renversement du journal dans l'œuvre de Bernard Dadié sont de divers ordres et peuvent s'inscrire dans une perspective politique, artistique et sociale. Dans *Mhoi-Ceul*, la lecture à l'envers et non à l'endroit du journal, relève de la modélisation dramatique de la mise en crise des valeurs sociales et la quête d'un renouveau en rupture avec le *statu quo ante*.

1.1. La modélisation dramatique de la crise des valeurs sociales

Par valeur, il faut entendre tout fait social ou tout fait de culture qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité des membres d'une communauté. Partant, on parle de crise de valeur, lorsqu'une société (par ses institutions, par ses cadres, par ses élites) questionne l'opportunité et la mutation de certaines normes fondamentales. Dans de telles circonstances, nombre de citoyens cessent de se reconnaître en ces valeurs et les foulent au pied du fait de leur supposée vacuité. Ils en viennent même à présenter leur société comme malade. Dans *Mhoi-Ceul*, pièce écrite en cinq tableaux, les faits et gestes des personnages sont révélateurs d'une société où les règles, les directives ne sont pas respectées.

L'action de la pièce se situe dans deux espaces dramatiques : la rue et le bureau. Le premier espace dramatique, la rue, apparaît uniquement au Tableau I. Il se présente comme un lieu d'incubation où évolue un personnage atypique dans l'évolution de l'action dramatique. Il favorise la mise en œuvre d'un comique de geste. Assis, sur le trottoir, un lecteur retourne son journal pour le lire comme s'il souffrait de troubles cérébraux.

Le Lecteur : *Un bon journal, ça se lit à l'envers. C'est la seule façon de le comprendre...* (Rires) Tableau 1, p.22.

Insolite, ce phénomène d'orientation spatiale crée le comique de geste qui n'est pas innocent, au-delà de sa visée risible. Il symbolise le désordre social au-delà du trouble psychologique. Tel le journal renversé, la société marche sur la tête. Le dramaturge construit et concède l'image caricaturale d'une société où prévalent la déconfiture des valeurs morales, et l'absence de repères. La lecture du journal à l'endroit ou à l'envers ne change rien au contenu du journal comme en témoigne le dialogue entre L'Homme et *Le Lecteur*, au tableau I à la page

11.L'Homme : Sont-elles bonnes, les nouvelles ?

Le Lecteur : Toujours les mêmes.

Le Lecteur, face à l'immobilisme de la société, ironise sur l'unicité de la pensée. Il énonce et s'offusque, en outre, du spectacle empreint de laxisme que confirme le Passant : « J'ai une position qui laisse beaucoup de loisir » (Tableau 1, p13). Cela met en lumière l'oisiveté du peuple plus enclin au divertissement qu'au travail.

Partant, le journal renversé tenu par le Lecteur laisse poindre le pessimisme face à l'incivilité joyeuse dans laquelle baigne le peuple insouciant. En fait, le renversement du journal confirme le malheur qui s'abat sur le peuple de façon perpétuelle. Les jours passent et se ressemblent de sorte que, quelle que soit son orientation, le journal véhicule inmanquablement les mêmes informations, notamment la répression de toute révolte comme l'atteste la voix de la Radio.

Rentrez chez vous ! Rentrez chez vous ! » « Tout individu pris dans la rue sera fusillé sur-le champ. Tableau I p. 13.

*La répétition des impératifs « Rentrez chez vous ! », « Rentrez chez vous ! », suivie de la mise en garde, établit un ordre inviolable, expression de la dictature du pouvoir. L'injonction d'évacuer les rues ne constitue pas une nouvelle information, selon le Lecteur : *Toujours la même chanson, la même volonté de couper les têtes. Ils font le vide et le remplisse toujours par des créatures, et quelles créatures ! Tableau I p. 13.* « Toujours la même chanson » répond en écho au constat antérieur des mêmes nouvelles qui se caractérisent par leur quotidienne morosité. En renversant le journal, le Lecteur traduit l'institutionnalisation du mal subi par les citoyens. Il suggère la dénaturation du pouvoir et des institutions qui œuvrent à opprimer le peuple au lieu de le libérer de la misère. Le renversement du journal renvoie à l'aveuglement politique dont est victime le peuple. Cette mauvaise orientation spatiale du journal stigmatise les dérives, les déviations politiques et les violations des droits de l'homme. Le geste du lecteur traduit ainsi le désaveu des normes socio-politiques fondées sur la fausseté. Renverser le journal revient à désigner l'innommable, à proclamer l'indignation du peuple. La mauvaise orientation du journal modélise le dysfonctionnement social devenu une norme. Le citoyen ne sait plus où se trouve son salut parce que tiraillé et même écartelé par les effets troublants de déclarations qui, ne favorisent ni la réflexion, ni le libre choix. La caporalisation des espaces publics telles les rues et les peines encourues pour toute prise de parole contraire à la leur témoignent de la volonté des dirigeants de ce pays imaginaire dans *Mhoi-Ceul*, d'annihiler un droit fondamental de l'individu qu'est la liberté d'expression. Au Tableau II, Bernard Dadié fait pénétrer le lecteur-*

spectateur dans un service administratif dont Mhoi-Ceul est le tout puissant directeur afin de nous dévoiler les aspects crottés. Ce que le dramaturge ivoirien présente de prime abord, c'est le visage d'un service administratif à la tête duquel se trouve le personnage éponyme avec une kyrielle de gens à problèmes, et pour la plupart sans qualification professionnelle.

L'onomastique qui en découle pour désigner ces travailleurs est significative. L'on note des noms comme « Cendiplaume » pour identifier le comptable et « Leprimère » pour désigner le niveau intellectuel du « commis aux écritures ». Kabako et Tacolevieux sont si vieux et donc inutiles que le lecteur-spectateur se demande pourquoi ils ne font pas valoir leur droit à la retraite. Quant à Mademoiselle Chérie Beauzieux, la parure du « patron », la maîtresse recrutée sur le compte du budget national, elle incarne une image ternie de la gent féminine. Contrairement à l'image idéalisée de la femme, comme le souligne Sidibé Valy faisant de l'héroïne de Bernard Dadié, la militante acharnée, dynamique, combattante (Dona Béatrice, Chimpa Vitae.) fière de sa dignité, de sa mission sociale et qui vomit l'injustice sociale (SIDIBÉ, 1988 :35). Bernard Dadié renverse les vertus de la femme dans *Mhoi-Ceul* par effet d'orientation spatiale du journal. Il met en scène une femme talée jusqu'à la moelle épinière. Prototype de la femme aux vertus renversées, le personnage de Mademoiselle Beauzieux, une femme au goût très prononcé pour le dieu argent et le bien matériel, est le symbole de cette forme de renversement des mœurs qui ne peut se percevoir et comprendre qu'à la lecture à l'envers du journal. À travers l'image de Mademoiselle Beauzieux, Bernard Dadié pourfend l'effritement des valeurs sociales. La présentation du modèle de service administratif choisi par le dramaturge au Tableau II fait découvrir le « patron », monsieur « le directeur », un titre auquel tient comme à la prunelle de ses yeux le personnage de Mhoi-Ceul. Car les titres pompeux sont importants dans l'administration. Mhoi-Ceul est le chef incontesté de son département « (...) *Je suis le Maître ici. Et je fais ici ce qui me plait. J'ai les pleins pouvoirs. Et toi !* » Tableau II p22. Cette mise au point autocratique faite à Tacolevieux infère l'image qu'un chef de service s'impose de lui-même dans les services administratifs. Il décide sur un coup de tête de licencier Tacolevieux au mépris des textes et règlements en vigueur. La réplique qui suit l'atteste :

Mhoi-Ceul ; « Homme d'une autre époque ! Un texte n'a qu'une valeur relative, toute relative. On peut faire dire à un texte tout ce qu'on veut. Il est de ton propre intérêt de sortir du rouage administratif auquel tu ne comprends plus rien. (Il le pousse vers la

sortie) Tableau II p 22.

Pour Mhoi-Ceul, les textes de lois sont ici malléables et modulables à souhait selon le besoin ou la cause. Sur ce prétexte, il peut interpréter et/ou renverser le texte de loi et lui donner le sens et la forme qu'il désire. Le lecteur-spectateur est projeté dans une sorte de « No man's land administratif » où les règles qui quadrillent son fonctionnement normal sont renversées. Ce comportement de Mhoi-Ceul, traduit bien un certain état d'esprit qui règne dans les services administratifs. Les plus forts oppriment les plus faibles. C'est la règle de la dictature bourgeoise comme le fait remarquer Barthélémy KOTCHY (1984 :107). À travers cette allusion à la force et au renversement des normes établies pour jouir de tous les pouvoirs, Bernard Dadié fait transparaître la densité des ambitions égoïstes de certains dirigeants. L'on comprend pourquoi, Le Lecteur invite le lecteur-spectateur à lire le journal à l'envers pour mieux comprendre cette société.

Le Lecteur ; *Pourquoi lirais-je le journal à l'envers, si ce n'est pour comprendre ce qu'ils veulent cacher.* Tableau I (p12).

L'ordre du travestissement, du paraître et de l'illusion constitue un autre domaine thématique d'une grande variété dans la création dramatique de Bernard Dadié. Il est caractéristique du désordre de toutes les valeurs. La société présentée par le dramaturge va sans but et l'envers du journal en est devenu l'endroit. Le journal, gage de la liberté d'expression, indice remarquable d'un État de droit et démocratique a été renversé par les détenteurs du pouvoir. Le lecteur-spectateur peut dès lors, par simple renversement de sens, accéder à toutes les fausses vérités.

La pièce théâtrale *Mhoi-Ceul*, présente une société de crise généralisée. Pour sortir de cette crise généralisée, le dramaturge invite le lecteur-spectateur à mettre en crise cette société en secouant et en éprouvant ses normes et valeurs fondamentales pour les mettre à l'endroit.

Pour Sery BAILLY (2014 :17) : Mettre en crise c'est secouer et ébranler les anciennes fondations de notre monde pour faire émerger les anciennes qui correspondent aux réalités d'aujourd'hui. (...) Le projet est de faire tomber toutes les forces qui entravent notre imaginaire, notre volonté et donc notre liberté.

Tout comme Sery Bailly, Bernard Dadié, dramaturge à la sensibilité très poussée va au-delà de l'analyse simpliste des choses. Il se dresse en justicier contre les différentes formes de mensonges qui ont été ancrées dans l'encéphale du peuple par les dirigeants. Il se propose davantage par le biais de la lecture du journal renversé de dévoiler les vicissitudes d'une société en quête de redressement social et de vérité.

1. 2. La quête de redressement social et de la vérité

La pièce théâtrale de Bernard Dadié révèle des questionnements et une dynamique de quête qui procède par le paradoxe, voire l'absurde : dire l'insensé pour promouvoir le meilleur. Un esprit lucide ne saurait démêler l'imbroglio social. Seul un geste impensable donne accès à l'inimaginable. Pour Le lecteur, dans *Mhoi-Ceul : Un bon journal, ça se lit à l'envers. C'est la seule façon de comprendre...* (Rires) Tableau 1 (p12).

Renverser le journal ne constitue nullement la preuve d'une incurie ou d'un analphabétisme. Il est une technique de lecture bien pensée, mieux adaptée à la recherche de la vérité afin d'échapper à l'emprise de l'ineptie de la désinformation. Pour Le lecteur, le journal renversé est une forme de résistance et même de résilience au mensonge et un questionnement devant aboutir au dévoilement de ce qui est caché. C'est ce qu'il explique en cherchant à justifier la motivation paradoxale de son geste : *Pourquoi lirais-je le journal à l'envers, si ce n'est pour comprendre ce qu'ils veulent cacher.* Tableau 1 p (12)

Dès lors, le but du comique de geste ne consiste pas à faire rire simplement, mais à peindre, à démasquer, et à corriger. Le journal renversé représente un acte de réécriture de l'information. Pour avoir la bonne information, il faut lire le contraire de ce qui est écrit dans le journal. Le blanc du journal équivaut au noir de la réalité évoquée. Le choix délibéré de lire le journal non à l'endroit mais à l'envers montre la préoccupation constante de restaurer la déontologie journalistique bafouée, viciée par l'égoïste mainmise des puissants. À une situation déconcertante, il faut un geste et une attitude délirante.

Le journal lu à l'endroit, selon le Lecteur, trahit la finalité de socialisation qu'Aldo FALCONI lui octroie en préconisant qu'il « favorise l'insertion de l'individu dans son groupe social » (FALCONI, 1995 : 6). Il permet de ce fait de garder un contact avec la communauté d'appartenance à condition de véhiculer les informations vraies. Le journal renversé tend à réviser l'information et à lutter contre la marginalisation du peuple à laquelle souscrit la désinformation.

L'on peut inférer par conséquent que tout comme le théâtre négro-africain moderne qui a une fonction sociale selon les mots de Bakary Traoré, le journal renversé a aussi une fonction sociale. Pour Bakary Traoré, « *l'une des nécessités du théâtre négro-africain moderne était de présenter au public des thèmes répondant à ses préoccupations.* » (TRAORÉ, 1958 : 141). C'est vers cette orientation qu'il convient de situer l'approche du journaliste et politologue Bruno Kasonga. En effet, pour lui, la fonction sociale du journal neutre et non caporalisé s'articule autour de trois pôles à savoir : l'éveil des consciences populaire, le rôle de garde-fou de la société et de formation de l'opinion publique

(KASONGA, 1994 : 280-288). Il tisse des relations sociales et surtout, fait remonter aux gouvernants les attentes et aspirations du bas peuple et en retour fait parvenir aux gouvernés les décisions des gouvernants. C'est tout le contraire d'un journal aux ordres et qui excelle dans la désinformation, Bernard Dadié restaure par un geste oblique la trajectoire de l'information.

La lecture renversée qui suscite le rire des passants, dans *Mhoi-Ceul*, marque la volonté du dramaturge ivoirien d'insérer dans sa pièce théâtrale la symbolique ou la dimension caricaturale et satirique de celui-ci. Ce comique de geste opère une rupture avec les conventions classiques qui impose une lecture du journal à l'endroit. Cet acte, au-delà de la surprise qu'il produit, suscite interrogation et questionnement comme c'est le cas chez un second passant, s'adressant au Lecteur au Tableau I, p. 13 : (...) *Mais, mon ami, tu lis ton journal à l'envers.*

La remarque du passant est teintée de moquerie : il fait observer l'analphabétisme du lecteur. La première impression, en effet, est la manifestation criante d'une frappante incurie. Cette manière entièrement à part de lire le journal laisse croire que le lecteur du journal serait frappé de délire psychotique. Dès lors, la lecture renversée du journal devient un outil d'enseignement. Elle désaliène, rééduque le peuple et réinvente les réalités socio-politiques. La symbolique théâtrale du journal renversé dépasse l'apparence risible du geste, si elle est perçue au premier degré, pour en faire un activateur d'esprit subversif.

2. La symbolique du journal renversé : activateur d'un état d'esprit subversif

Le journal renversé, tel que présenté dans *Mhoi-Ceul*, revêt un double enjeu qui se décline en une expressivité de la pensée et une activation de la subversion adossée à l'esprit critique. Il est la manifestation concrète d'un esprit séditieux constitutif d'un théâtre contestataire.

2.1. Le condensé expressif de la dénonciation.

L'expressivité, selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, est le caractère de ce qui est expressif, qui exprime bien ce qu'on veut dire, qui a de l'expression. L'expressivité est donc la manifestation d'une pensée, d'un sentiment par le langage. Le journal renversé consiste, pour le dramaturge ivoirien, à traduire des vérités. Bien que non récurrent, le renversement du journal (4 fois aux pages 11, 12 et 13 du tableau I), n'en acquiert pas moins une densité dramatique et sémantique.

Le renversement du journal est doté d'une valeur argumentative certaine. Tel qu'utilisé, il n'est pas à prendre comme une entité complète et close qui secréterait en lui-même son propre sens. Sa position renversée fait partie d'un « interdiscours » dans lequel il se charge de significations variées (Maingueneau, 1991 :33). Pour comprendre le statut que reçoit ici le journal, il convient tout d'abord de réinscrire les deux références mentionnées dans le contexte d'ensemble de l'analyse de la symbolique en tant que la matérialisation d'une société où tout est contraire aux normes sociétales, car fonctionnant comme si on avait renversé la pendule de la montre. Le journal renversé dans la pièce dramatique constitue un indice qui, au fil de la lecture de la pièce, permet d'appréhender le dysfonctionnement de la société. La réplique du Lecteur se termine sur un énoncé dont le but ultime est de provoquer une action ou un changement d'attitude de la part du destinataire. Son intention, dont la cible est le lecteur-spectateur est, par l'« exemplarisation », de lui faire décrire l'attitude négative des dirigeants en vue d'une prise de conscience de la nécessité d'une lutte libératrice. Le théâtre de Bernard Dadié poursuit alors une visée d'agitation socio-politique.

Le renversement du journal, devient *un chemin de traverse qui permet d'atteindre l'objectif d'aider à comprendre la société. Les répliques du Lecteur décline l'enjeu de la pièce : la dénonciation, vu que son geste incongru participe de la satire*. Le journal renversé, sert à remettre en ordre la lecture des événements pour voir leur vérité, celle cachée par les apparences. Il fonctionne comme un détecteur de mensonge permettant de corriger les anomalies que contiennent ces informations quotidiennes. Le geste du Lecteur déploie mieux son indignation que par des mots.

Le renversement du journal à dévoiler les situations délicates. Médiatisé par le comique de geste, en même temps qu'il déclenche le rire, il fait appel à la réflexion critique. Partant, il matérialise la distanciation propice à aiguïser l'esprit critique du lecteur-spectateur. Le recours au journal renversé contribue à dévoyer les situations scabreuses tout en dévoilant la pensée profonde du dramaturge. Renverser le journal surpasse donc le simple geste maladroit, anodin et insignifiant.

2.2. La structuration et la maturation d'un esprit subversif

Ancien journaliste politique, Bernard Dadié, pour paraphraser Sidibé Valy, est et reste un écrivain qui jouit d'une réputation subversive depuis ses articles célèbres qui pourfendaient la quintessence même du système colonial et son idéologie jusqu'aux écrits intimes (SIDIBÉ,1999 : 241) Si les œuvres

dramatiques de Bernard Dadié sont considérées comme des œuvres engagées, il convient de dire que cet engagement est soutenu par une certaine politique de l'écriture. L'écriture dramaturgique de Bernard Dadié est résolument subversive : elle bouleverse les normes établies et s'inscrit en droite dans la problématique de son discours, en prônant l'action révolutionnaire. En effet, la création dramaturgique entraîne chez lui un travail d'invention et d'intervention sur l'ossature d'une pièce de théâtre, et son régime de représentation de façon générale. Cela confirme la lecture selon laquelle le dramaturge recule les bornes de son inspiration et sa pratique de l'écriture dramatique par l'exploration de territoires comme les médias. Ceci lui permet non seulement de partager un savoir et une passion mais, de critiquer vertement la praxis sociale insalubre.

Le théâtre de Bernard Dadié montre que l'usage du journal renversé, en tant que lieu de production du discours, va au-delà d'un simple artifice littéraire, puisque le médium y représente un personnage à part entière qui déplore les aberrations sociales. Avec lui, le lecteur-spectateur s'indigne de voir que Mhoi-Ceul évolue dans un monde où l'élitisme n'est pas le canal d'acquisition de poste, de responsabilité, mettant ainsi en lumière l'immaturité du parvenu. Le mérite s'efface au profit de l'influence des réseaux relationnels et des carnets d'adresse. La dénonciation de ces maux qui gangrèment l'Afrique, et même le monde, autorise le dramaturge à s'insurger contre le clanisme, le tribalisme, le régionalisme qui mettent en péril et à mal les institutions publiques.

Les structures administratives et sociales sont animées par des personnes incompétentes, sans qualification, qui n'ont d'objectif que « de se servir » et « non de servir » l'administration. La nomination de Mhoi-Ceul a été possible parce que, selon la réplique du Lecteur, il est « *le neveu de la cousine de la tante du père* » (p13). En clair, il a été nommé sur la base du favoritisme et non de la compétence. La caractérisation de ce dysfonctionnement transpose une société à l'envers, soumise au règne de la médiocrité et « *où les gens font méchamment le contraire de ce qu'ils devraient faire tout en prenant bien soin de ne sauvegarder que leurs propres intérêts.* » (JUKPOR, 2005 :174). D'où *le renversement du journal*. Par son entremise, Bernard Dadié révèle les maux de l'Afrique. Il veut amener le lecteur-spectateur à considérer ce qui se déroule d'un œil investigateur et critique (BRECHT, 1972 :330).

L'administration dans laquelle Bernard Dadié transporte le lecteur-spectateur est un espace dramatique du paradoxe et du non-sens tel que stipulé par le renversement du journal. Dans ce service administratif, les valeurs comme, « conscience professionnelle » et « ponctualité » n'existent pas pour la plupart des membres du personnel. Mhoi-Ceul ou encore « Monsieur Cinquante-pour-

cent » est aux commandes de ce personnel incompétent et payé à ne rien faire. La réplique de Mhoi-Ceul étaye nos propos : « *Très exactement neuf heures trente-trois minutes huit seconde, et encore personne dans les bureaux. Tout bouleverser, révolutionner, rétablir. Notre mission, mon rôle...* » » (p 19).

Sans être un modèle, Mhoi-Ceul, personnage controversé, s'offre la mission de tout remettre à l'endroit dans ce qu'il compare à un capharnaüm comme l'atteste sa réplique au Tableau II p (21) « *Fais entrer le personnel. (Seul :) Un personnel qui a pris de fort mauvaises habitudes. (Il se mire, se peigne, rectifie le nœud de sa cravate.) Chargé de mettre de l'ordre dans ce capharnaüm.* ».

La référence faite à cette cité hébreu « Capharnaüm » est ainsi sentie comme un renversement des habitudes et des valeurs. La référence au capharnaüm montre que cette administration fonctionne dans un véritable désordre du fait de l'incivisme de fonctionnaires. Mhoi-Ceul est aux antipodes de sa profession de foi de fonctionnaire compétant, dévoué, consciencieux et exemplaire attaché la ponctualité, ayant la conscience professionnelle et la haine de la corruption. Ses actes démentent ses déclarations. C'est un être en contradiction avec sa propre pensée. Comment peut-on vouloir faire la promotion du mérite et en même temps embaucher un travailleur sans diplôme, sans expérience à l'instar de Mademoiselle Beauzieux. Ses propos tenus dans les circonstances d'embauche de Mlle Beauzieux sont significatifs de cette contradiction.

Mhoi-Ceul : *il me faut un personnel de haute, très haute compétence. (p 31)*

Mhoi-Ceul : *Oui, de très haut niveau. Il nous faut sortir du bourbier dans lequel les services se sont enlisés, et seul un personnel de très haut niveau, dont le regard balaie la plaine... (p 31)*

Beauzieux : *A l'école, je n'ai pas eu de diplôme.*

Mhoi-Ceul : *Un diplôme pour Chérie Beauzieux, allons ! Allons ! Pas de complexe, laissons cela aux hommes... Et puis quand nous parlons de diplôme, ça dépend des personnes, de tout un tas de considérations, de faits. Qui oserait exiger de toi une référence quelconque, Chérie Beauzieux ? Toujours plus haut, Chérie Beauzieux, et haut les cœurs (ils s'embrassent... au moment où l'on entend des bruits en coulisse). Hum ! Chérie Beauzieux ! Chérie Beauzieux !... (pp 40-41).*

Ici, l'inconséquence du personnage se déploie et s'intensifie. Un effet ironique altère la logique du raisonnement de Mhoi-Ceul. Bernard Dadié se démarque de son personnage en lui faisant proférer cette conclusion désopilante : *Et puis quand nous parlons de diplôme, ça dépend des personnes, de tout un tas de considérations, de faits. Qui oserait exiger de toi une référence quelconque (pp 42-43).*

Il en résulte une contradiction entre le dire et le faire du personnage dadiéen. L'incohérence du personnage participe fortement à l'ironie, qui est plutôt factuelle que langagière. La réunion des contraires en sa personne est source de complexité et d'ambiguïté. L'intègre et le corruptible s'entremêlent pour discréditer l'inconséquence d'un individu flirtant avec la mythomanie. La contradiction inhérente au personnage est celle de la société elle-même, car le personnage dadiéen est un « être public ». Il n'est autre, selon la belle définition de Jean-Pierre Sarrazac (1989 :92), que « *le lieu géométrique des contradictions d'une société donnée* ». C'est cette même contradiction qui s'illustre par le fait que Mhoi-Ceul, agent de service public, accepte d'être le PDG d'une compagnie privée d'affaire de toute sorte dont armement, transport, agence de commerce.

Cette attitude d'affairiste est perceptible au troisième tableau (p. 45) où « un visiteur » vient lui déposer deux caisses de champagnes avec un chèque « pour service rendu » ou « à rendre ». Connaissant cette pratique, les collaborateurs de Mhoi-Ceul, jugeant ce don trop pour leur patron, décident de se partager la moitié des bouteilles de champagnes. De cette solidarité malsaine, l'on comprend aisément pourquoi Leprimère bénéficie du soutien de ses collaborateurs lorsqu'il se cache de la vendeuse de pagne à qui il doit la somme de quatre mille francs depuis plus de deux mois. Pour accomplir leur sale besogne, plusieurs alibis sont trouvés pour se soustraire des griffes de la vendeuse. Ses collaborateurs essaient de persuader la vendeuse qu'il est allé, comme d'habitude, à des funérailles au village pour avoir perdu un proche. Si ce n'est pas « une tante », « un oncle », « un frère », « un oncle », c'est « un ami », « un cousin », « l'ami de l'ami de l'ami » ou « le cousin de l'ami du cousin ». Surpris par la vendeuse au moment où il s'y attendait le moins, il propose à celle-ci de lui faire un chèque certifié (p49) pour rembourser sa dette. Face au refus de la vendeuse d'accepter sa proposition, en bon histrion, il simule une maladie comme le montre la didascalie fonctionnelle (Tableau III p.49) « *Il met sa main sur le cœur et s'assied en gémissant, les autres s'écartent de lui.* »

Le jeu de la scène, l'invention d'une maladie par Leprimère, rend manifeste la malhonnêteté du personnage. Il est soutenu dans la bassesse, qui frise l'abus de confiance, par la Nièce qui, pour la circonstance, invente une autre maladie, qu'elle baptise « le cocothaco ». Le cocothaco en effet, aux dires de La Nièce, « est la nouvelle maladie des fonctionnaires qui se manifeste entre le 10 et le 22 du mois. Ça débute par de violents maux de tête, par des crampes dans les bras, avant de s'attaquer à la colonne vertébrale... (Tableau III p 50). Quant à Sambouche, elle présente « le cocothaco » comme un virus pénétrant et filtrant,

insaisissable et très, très contagieux. (Tableau III p 50). Aucune de ces maladies n'est réelle. Elles sont des subterfuges, des moyens malhonnêtes utilisés par ces personnages pour duper la vendeuse. La vendeuse déjoue le piège tout comme le lecteur déjoue l'intox médiatique sur la situation de la société par une lecture renversée du journal. Autant le lecteur démêle les informations, autant la vendeuse n'abdique pas et poursuit Leprimère jusque dans le bureau de Mhoi-Ceul, son chef hiérarchique pour que justice soit rendue. Bernard Dadié trouve là une occasion de donner un coup de griffes au fonctionnaire, qui se révèle un nouvel exploiteur du petit peuple. Et la réplique pathétique à l'allure de sentence de la vendeuse en dit long : *Ils ont des taxis, compagnies de nettoyage, magasins, bateaux, night-clubs, hôtels... Ils touchent de la main-droite, de la main gauche, et nous, on fait ballon ! Nous aussi, nous avons le droit de vivre, d'élever nos enfants* (Tableau III. 63-64).

Bernard Dadié démontre qu'il ne peut exister de personnages de référence dans cette administration corrompue où l'AVOIR a tué l'ÊTRE du travailleur, où la corruption, l'affairisme, le bakchich, le népotisme et les détournements des deniers publics sont devenus les seuls critères de fonctionnement. Ce faisant, le journal renversé est porteur d'une signification idéologique insoupçonnée.

3. Signification idéologique du journal renversé

Selon Châtelet et Gérard Mairet (1980 : 6-7),

est qualifié d'idéologie le système plus ou moins cohérent d'images, d'idées, de principes éthiques de représentation globale (...) d'expression que nous appelons maintenant artistique, de discours mythiques ou philosophiques, d'organisation des pouvoirs, d'institutions et des énoncés et des forces que celles-ci mettent en jeu, système ayant pour fin de régler au sens d'une collectivité, d'un peuple, d'une nation, d'un état, les relations que les individus entretiennent avec les leurs, avec les hommes étrangers, avec la nature, avec l'imaginaire, avec le symbolistique, les dieux, les espoirs, la vie et la mort.

L'idéologie ainsi perçue est un ensemble d'expériences sociales, de connaissances accumulées, qui se présentent sous des formes variées. Au niveau littéraire, l'idéologie est l'ensemble des idées forces qui sous-tendent une œuvre. Elle est, selon Roland Barthes (1972 :7), « *Une écriture dont la fonction n'est plus seulement de communiquer ou d'exprimer, mais d'imposer un au-delà du langage qui est à la fois l'histoire et le parti qu'on y prend.* »

L'idéologie d'un écrivain, renvoie à la projection de sa propre vision du monde. À ce titre, toute idéologie, notamment celle du dramaturge ivoirien

Bernard Dadié, se découvre ou se manifeste sous deux formes essentielles, l'idéologie explicite et l'idéologie implicite.

3.1. L'idéologie explicite du journal renversé

Selon Sidibé Valy (1993 : 634), l'idéologie explicite « est virtuellement contenue dans l'œuvre d'art sans être formellement exprimée ». Cette conception découle de l'organisation artistique dans la mesure où elle est précise dans la pièce. L'idéologie explicite de l'écriture théâtrale de Bernard Dadié est caractérisée par ses idées véhiculées par ses personnages agissants.

Le journal inversé est, l'un des dispositifs dramatiques de l'écriture théâtrale de Bernard Dadié. La lecture à la renverse du journal chez Bernard Dadié, au-delà de l'ironie que cela suscite, apparaît comme un faisceau de lumière qui vient dissiper la pénombre des vicissitudes qui englobent les peuples. Dans ce sens, « l'ironie joue le rôle de distanciation qui brise l'illusion théâtrale et invite le public, [...] le spectateur à percevoir l'insolite, à ne rien prendre pour argent comptant sans le soumettre à la critique. » (PAVIS, 2013 : 180). La vocation du dramaturge ivoirien est de libérer les peuples de toutes les formes d'obscurantisme. Dans ce sens, sa production théâtrale joue un grand rôle et épouse la vision d'Albert Camus, cité par Jacques Scherer,

« Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps [...] Nous sommes en pleine mer. L'artiste, comme les autres, doit ramer à son tour, sans mourir s'il le peut, c'est-à-dire en continuant de vivre et de créer. » (Scherer, 1992 : 117)

Pour arriver à ses fins, Bernard Dadié propose un personnel qualifié pour sortir du borborygme dans lequel sont plongés les services comme le souligne Mhoi-Ceul :

Oui, de très haut niveau. Il nous faut sortir du borborygme dans lequel les services se sont enlisés, et seul un personnel de très haut niveau, dont le regard balaie la plaine... Tableau II, p 31.

Il inculque au lecteur-spectateur une véritable conscience prométhéenne. Le journal renversé devient l'observatoire par lequel le dramaturge essaie de comprendre la société. Il lui donne aussi l'occasion de traduire de façon imagée, sa vision du monde : son regard métamorphose ce qu'il aperçoit à travers son renversement. Le journal renversé offre une image de la réalité et en dévoile la vérité.

Bernard Dadié se livre alors à une entreprise d'analyse et d'explication critique de la faillite des gestions administratives locales dirigées par des

dirigeants qui font de la promotion de la gabegie, du népotisme et de la corruption leur tasse de thé. Il met en cause les nouvelles valeurs sociales qui président à la destinée des sociétés africaines post-coloniales. Bernard Dadié, par son théâtre, s'est engagé dans une logique de rupture avec le silence de ses prédécesseurs, par des mots ciselés et perçants, mais également par des gestes insolites vecteurs de sens. La force des mots de Bernard Dadié réside dans les non-dits, d'où la question de l'idéologie implicite.

3.2. L'idéologie implicite du journal renversé

L'implicite relève de l'ordre de l'informulé, du non-dit, de ce qui est hors des mots. C'est ce qui ne s'appréhende pas au premier regard, qui ne se découvre que par connotation. Il s'agit de descendre dans le tréfonds des mots, de l'écriture.

Le journalisme est l'une des multiples facettes de Bernard Dadié. Oublier cette facette, c'est donc oublier une partie de l'homme de lettres. C'est donc à juste titre que Frédéric Lemaire (2008 : 46) affirme ceci : Étudier Bernard Dadié, c'est aussi envisager toutes les facettes de l'homme, « journaliste, écrivain, militant, ministre et romancier ». Bernard Dadié écrivait, en effet, dans le journal *Le Réveil* qui était le journal officiel à travers lequel, les membres du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) s'exprimaient afin de faire valoir leurs droits niés par le colonisateur ; c'était un instrument de lutte émancipatrice et d'éveil de conscience du peuple noir africain. Bernard Dadié, a écrit dans ce journal pendant six ans, soit de 1945 à 1950. C'est à travers ce journal que Bernard Dadié a fait ses premiers pas en tant qu'écrivain. En effet, en écrivant des articles dans *Le Réveil*, Bernard Dadié s'était assigné une mission. Pour lui, la mission du journal est, contre vents et marées, de semer les idées parmi la masse afin de la « conseiller, de la guider, de l'encourager, de hâter son ascension ». Pour Nicole Vincileoni (1986 :58), l'activité journalistique est loin d'être une activité nouvelle pour lui, en ce sens qu'elle fut la première vocation de l'écrivain. Bernard Dadié a tendance à utiliser le journal comme matériau pour exprimer le contenu de son message. Rien de plus normal donc que son œuvre en porte les empreintes.

Ce motif dramatique apparaît chez Bernard Dadié, comme un indice, un prétexte pour mettre en exergue des questions essentielles posées par les mœurs bureaucratiques de l'Afrique indépendante. Sans sourcier, Bernard Dadié porte la cognée aux lubies des fonctionnaires et autre notion d'affairisme, et de corruption sociale qui gangrènent le corps social. La plupart des sujets abordés par le journal dans ces pièces sont plus d'ordre politique que culturel. Bernard Dadié met la presse au service de son militantisme politique avec pour objectif l'éveil des consciences de son peuple. Pourfendeur invétéré, Bernard Dadié a du

mal à se défaire du manteau de journaliste, il peint la situation de l'état pourrissant qui caractérise la plupart des administrations des États africains au lendemain des indépendances africaines.

Ce projet provient d'un désir du dramaturge d'attirer l'attention du lecteur-spectateur sur les comportements sociaux injustes et abusifs érigés en normes. Par cette lecture théâtrale, il décrit une société à la renverse à l'aide d'image symboles ; un comique de geste avec un sens implicite pour le moins contestataire. Une voix lucide qui proteste contre les vilenies sociales, le rabaissement ou l'effondrement des normes sociales, par la bêtise et la stupidité de ceux qui se croient suffisamment puissants pour anéantir leur semblable. Tel un médecin qui étudie l'anatomie d'un corps sain avant d'entreprendre l'autopsie d'un sujet trop malade, il offre une nouvelle optique pour aborder l'effritement perfide des normes évoquées. Le modèle archétypal de la société, est celui dont la lecture du journal en l'envers laisse percevoir et comprendre les agissements d'une clique gouvernante, corrompue.

Attaché à la mission sacerdotale du journaliste comme de l'écrivain, le dramaturge Bernard Dadié, au verbe ciselé et perçant, procède à une remise en question des institutions administratives qui se révèlent extraverties, dévoyées de leur mission par le fait d'agents sans qualification.

Conclusion

Dans *Mhoi-Ceul*, la symbolique du journal renversé vise à stigmatiser, la gestion administrative des États africains au lendemain des indépendances par le biais du personnage éponyme Mhoi-Ceul. Bernard Dadié tance les nouvelles valeurs sociales qui pourrissent la destinée des sociétés africaines post-coloniales. L'analyse a permis de cerner la notion de journal renversé en tant que dispositif dramatique ouvrant sur des techniques innovantes de la mise en scène. Le journal lu à l'envers par le Lecteur reflète ce qu'est la société, mais permet également d'offrir une lecture inversée de la perception des sociétés africaines en général, modifiant ainsi notre posture au sein de la société. La lecture renversée qui suscite le rire marque la volonté de Bernard Dadié d'insérer dans sa pièce théâtrale la dimension caricaturale et satirique. Pour Bernard Dadié, le journal renversé tel qu'il le conçoit doit jouer le même rôle que le journal à l'endroit, c'est-à-dire informer, former, critiquer afin de faire prendre conscience. C'est donc une actualisation du vécu quotidien des Africains désemparés qui y est faite.

Dans une société africaine en proie à la désillusion, dans un climat socio-

politique pollué où l'Africain se cherche et se recherche compte tenu du fait que tous les systèmes aliènent et déshumanisent, le journal a un rôle primordial dans la transformation, la réhabilitation et la reconstruction de cette société pour qu'elle devienne un espace d'évolution, de reconnaissance de soi et d'épanouissement. *Le dramaturge invite à plus de responsabilité, quel que soit le niveau de l'échelle et de la fonction occupée, pour l'émancipation pleine et entière de l'homme mais également de la société africaine.* La lecture du journal à l'envers se veut un faisceau d'indices de la distanciation chère à Brecht, chemin de traverse d'une prise de conscience du lecteur-spectateur.

Références bibliographiques

Corpus

DADIÉ Bernard, 1979, *Mhoi-Ceul*, Paris, Présence Africaine, 102 p.

Autres ouvrages

ARRIGONI Mathilde, 2017, *Le théâtre contestataire*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 154p.

BARTHES Roland, 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 187 p.

BRECHT Bertolt, 1972, *Ecrits sur le théâtre I*, Paris, L'Arche Editeur, 659 p.

CHÂTELET François et MAIRET Gérard, 1980, *Les idéologies de Rousseau à Mao*, Tome 3, Belgique, Les nouvelles Editions Marabout, pp.66-67.

FALCONI Aldo, 1995, *Le Journal à la loupe : guide pour une critique des événements médiatisés* Kinshasa, Médiaspaul, pp 280-288.

JUKPOR Ben, 1995, *Etude sur la satire dans le théâtre ouest-africain francophone*, Paris, L'Harmattan, 174 p.

KASONGA Bruno, 1994 « La répression de la presse au Zaïre pendant la Transition », *Les Cahiers Africains*, n°10-11, Institut africain CEDAF, pp. 280-288.

KOTCHY Barthélémy, 1984, *La critique sociale dans l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié*, Paris, L'Harmattan, 248 p.

LEMAIRE Frédéric, 2008, *Bernard Dadié : Itinéraire d'un écrivain africain dans la première moitié du XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, Collection Grandes figures d'Afrique, 207 p.

MAINGUENEAU Dominique, 1991, *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette, 268 p.

PAVIS Patrice, 2013, *Dictionnaire du théâtre*, Armand Colins, 447 p.

- VINCILÉONI Nicole, 1986, *Comprendre l'œuvre de Bernard Dadié*, Paris, Les classiques africains, 318 p.
- SARRAZAC Jean-Pierre, 1989, *Théâtre intime*, Arles, Collection « Le temps du théâtre », p.92
- SERY Bailly, 2014, *Mise en crise : Essais littéraires sur Bernard Dadié, Ahmadou Kourouma, Ayi Kwei Armah, Josette Abondio*, Paris, L'harmattan, 246 p.
- SIDIBÉ Valy, 1993, *La dramatisation du pouvoir politique dans le théâtre de Bernard Dadié*, Thèse d'Etat, Université d'Abidjan Cocody, sous la co-direction de KOTCHY Barthélemy et Scherer Jacques, 634 p.
- SIDIBÉ Valy, 1988, L'image de la femme dans le théâtre de Bernard Dadié, in *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine*, NEA numéro 9, Université Nationale de Côte d'Ivoire, pp. 31-43.
- SIDIBÉ Valy, 1999, « Les colères révolutionnaires de Bernard B. Dadié », in *Bernard Binlin Dadié conscience critique de son temps*. Actes du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié, Abidjan, CEDA, 274 p.
- TRAORÉ Bakary, 1958, *Le théâtre négro-africain et ses fonctions sociales*, Paris, Présence Africaine, 160 p.